



**HAL**  
open science

**Kitty Calavita, Immigrants at the Margins: Law, Race,  
and Exclusion in Southern Europe Cambridge,  
Cambridge University Press, 2005, 258 p.**

Évelyne Ritaine

► **To cite this version:**

Évelyne Ritaine. Kitty Calavita, Immigrants at the Margins: Law, Race, and Exclusion in Southern Europe Cambridge, Cambridge University Press, 2005, 258 p.. Critique Internationale, 2007, 35, pp.206-209. 10.3917/cii.035.0206 . halshs-03144389

**HAL Id: halshs-03144389**

**<https://shs.hal.science/halshs-03144389>**

Submitted on 24 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KITTY CALAVITA, *Immigrants at the Margins: Law, Race, and Exclusion in Southern Europe* Cambridge, Cambridge University Press, 2005, 258 pages.

Evelyne Ritaine

Dans le contexte de la globalisation – du marché et du risque –, la conception utilitariste et restrictive de l'immigration tend à devenir (ou à redevenir) dominante dans les pays occidentaux. Toutes les politiques d'immigration tendent aujourd'hui à fixer les critères de l'utilité économique et sociale de l'immigrant, ainsi que les statuts de résidence flexibles du travailleur étranger, en fonction des nécessités économiques. Cette tendance se dessine dans tous les pays d'immigration, que celle-ci soit ancienne ou récente, comme en Espagne et en Italie, les deux pays auxquels s'intéresse ici Kitty Calavita. Les arguments de la démonstration, construite autour de la fonction économique de l'immigration, méritent donc d'être médités, alors que se généralisent les politiques de quotas, la contractualisation temporaire, l'immigration « choisie », la dépendance entre légalité du séjour et contrat de travail, etc.

L'originalité de la thèse développée est due au profil de l'auteure, spécialisée dans les études de *Law and Society*, notamment en matière de lois d'immigration<sup>1</sup>. Retournant l'analyse habituelle de la loi (généralement considérée du point de vue de son incomplétude ou de son inapplication), K. Calavita pose l'hypothèse que la politique d'intégration des immigrants, que prônent la loi et le discours public, échoue souvent précisément à cause de la loi : elle soutient que le maintien de l'exclusion est une condition nécessaire à la fonction de main-d'œuvre peu coûteuse et flexible que l'immigration est censée remplir dans « l'économie de l'altérité » générée par la globalisation.

Autant dire qu'il ne faut pas attendre de cette étude une analyse approfondie des conditions migratoires ou des débats publics en la matière : n'en est donnée qu'une vue cavalière, qui mérite d'être complétée par d'autres travaux<sup>2</sup>. L'intérêt de ce livre est de soutenir une thèse inédite et pour cela stimulante : il s'agit de démontrer que la loi en elle-même et les pratiques routinières qui la mettent en œuvre produisent – et reproduisent – la précarité du statut d'immigrant. En liant légalité de résidence et contrat de travail, en effet, la loi produit de l'illégalité, chaque fois que les employeurs résistent à la légalisation de leurs employés, chaque fois que la flexibilité des emplois renvoie le travailleur immigré dans l'illégalité : « L'irrégularité institutionnalisée est le produit d'un système légal qui ne tolère les immigrés du Tiers Monde que sous conditions, en tant que travailleurs flexibles » (p. 45-46). Certes, l'idée de la production de l'illégalité par la loi est classique en matière migratoire. Le propos de K. Calavita est cependant plus radical, puisque ce n'est, selon elle, qu'en le constituant comme Autre (*Otherness*) que la loi reconnaît

---

<sup>1</sup> Kitty Calavita, Liliana Suárez-Navaz, « Spanish Immigration Law and the Construction of Difference : Citizens and Illegals on Europe's Southern Border », dans Richard Warren Perry, Bill Maurer (eds), *Globalization under Construction : Governmentality, Law, and Identity*, Minneapolis, Minnesota University Press, 2003.

<sup>2</sup> Évelyne Ritaine (dir.), *L'Europe du Sud face à l'immigration. Politique de l'étranger*, Paris, PUF, 2005 ; Russel King, Gabriella Lazaridis, Charalambos Tsardanidis (eds), *Eldorado or Fortress ? Migration in Southern Europe*, Londres, Macmillan Press, 2000 ; Asher Colombo, Giuseppe Sciortino, *Gli immigrati in Italia*, Bologne, Il Mulino, 2004 ; Ricard Zapata-Barrero, *Multiculturalidad e inmigracion*, Madrid, Ed. Sintesis, 2004.

la légitimité de la présence de l'immigré : celui-ci ne peut répondre aux nécessités draconiennes de la flexibilité et de la pénibilité du marché du travail qu'autant qu'il demeure différent. La légalité et l'illégalité du statut des immigrés, loin d'être des caractéristiques de groupes de population, ne sont ainsi que des moments, réversibles, de leurs trajectoires (p. 50). Immigrés (temporairement) légaux et immigrés illégaux sont dès lors aussi fragiles les uns que les autres dans cette « économie de l'altérité » (p. 73).

Les situations économiques de l'Italie et de l'Espagne cumulent, du point de vue de l'utilité économique de la main-d'œuvre immigrée, tous les indicateurs positifs qui, ailleurs, ne sont que partiellement présents : vieillissement démographique dû à un solde naturel faible (Espagne) ou nul (Italie), importance de l'économie souterraine, nécessités de la flexibilité, non-ajustement de l'offre et de la demande de travail (chap. 3). En raison du cumul de tous ces facteurs, le taux de chômage des immigrés dans ces deux pays est le plus bas d'Europe : ce sont des « envahisseurs utiles »<sup>3</sup>, dont les lois d'immigration les plus récentes, bâties sur la catégorie de « travailleur invité », entérinent la nécessité. Dans ces deux pays, le travail immigré, légal et illégal, se situe surtout dans le secteur agricole, dans les PME manufacturières, dans le travail à domicile : « Ces secteurs économiques sont tous encastrés (embedded) dans l'économie postfordiste et globalisée, et les relations de travail y sont pour l'essentiel préfordistes. (...) Cette situation reproduit l'Altérité de l'intérieur, en considérant que le statut immigré est celui d'un sous-prolétariat dont les revenus et les conditions de travail inférieurs aux normes empêchent la pleine participation à la communauté nationale » (p. 73-74).

Certes, cette analyse provocante écrase quelque peu les nuances entre les différents groupes (entre Chinois, Marocains et Albanais par exemple) et entre les différentes trajectoires d'immigration : sont éludés par exemple l'ancienneté de la présence de certaines communautés en voie d'intégration sociale, les succès de l'entrepreneuriat immigré ou la montée de l'associationnisme immigré. Le réel intérêt de cette réflexion tient toutefois au fait qu'elle déplace la focale de l'analyse vers la dialectique entre loi et marché, et qu'elle est ainsi fortement explicative des incohérences mille fois constatées des politiques d'immigration.

Du point de vue de l'analyse, l'argument développé remet radicalement en cause les politiques dites d'intégration actuelles. Pour l'auteure, le maintien de la marginalité économique, *de facto* fonctionnelle pour le marché du travail, a pour corollaire la persistance de la marginalité sociale : l'accès aux droits sociaux est sans cesse menacé par la précarité du statut et par la routinisation des pratiques bureaucratiques ; les tensions ainsi engendrées sont rejetées au niveau local où ONG et pouvoirs publics locaux sont condamnés à des politiques qui ne relèvent que de l'assistance sociale (chap. 4 et 5). Le maintien de la marginalité économique et de la marginalité sociale induit la stigmatisation de ces exclus sous la forme de la criminalisation des *outsiders*, de la « racialisation » des pratiques collectives des nouveaux venus, du slogan politique de l'impossibilité culturelle de l'intégration (chap. 6). Ainsi fonctionne le cercle vicieux de l'exclusion<sup>4</sup> : « L'irrégularité institutionnalisée est parfaitement symétrique, puisque les

---

<sup>3</sup> Maurizio Ambrosini, *Utiles invasori : l'inserimento degli immigrati nel mercato del lavoro*, Milan, FrancoAngeli, 1999, et *La fatica di integrarsi : immigrati e lavoro in Italia*, Bologne, Il Mulino, 2001.

<sup>4</sup> Alessandro Dal Lago, *Non-persone. L'esclusione dei migranti in una società globale*, Milan, Feltrinelli, 1999.

immigrants sont non seulement illégaux en raison de leur statut maintenu précaire par la loi mais aussi criminalisés, réellement et symboliquement, en raison de leur statut d'*outsider*. Ils sont ainsi de fait doublement *down by law* » (p. 156).

De plus, l'auteure invite à continuer de penser l'immigration comme un miroir de la société<sup>5</sup> : non seulement une société aux prises avec la mondialisation du marché du travail – la main-d'œuvre venue des pays émergents et des pays sous-développés est devenue indispensable pour les économies occidentales, quelles que soient les résistances sociales et identitaires à cette présence<sup>6</sup> – ; mais aussi une société à la fragmentation interne – la figure de l'immigré marginalisé reflète celle du travailleur autochtone, pauvre et précaire, qui, lui aussi, demeure largement exclu des droits sociaux et économiques par le principe dominant de flexibilité<sup>7</sup>. La présence de ces groupes de travailleurs marginalisés, étrangers et autochtones, est ainsi la marque de l'incertitude sociétale générée par la globalisation, et des déclinaisons des insécurités – économique, sociale, ontologique – des sociétés développées<sup>8</sup>. Et l'on sait à quels errements politiques, ceux de « l'agenda de l'exclusion » du néopopulisme, peuvent mener ces incertitudes<sup>9</sup>.

---

<sup>5</sup> Abdelmalek Sayad, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Le Seuil, 1999.

<sup>6</sup> « *The peripheralization at the core* » dont parle Saskia Sassen, *The Global City*, Princeton, Princeton University Press, 2001.

<sup>7</sup> Jock Young, *The Exclusive Society : Social Exclusion, Crime and Difference in Late Modernity*, Londres, Sage, 1999.

<sup>8</sup> Zygmunt Bauman, *In Search of Politics*, Londres, Polity Press, 1999.

<sup>9</sup> Hans-Georg Betz, « The New Politics of Resentment : Radical Right-Wing Populist Parties in Western Europe », *Comparative Politics*, 25 (4), 1993, p. 413-426, et *Radical Right-Wing Populism in Western Europe*, Basingstoke, Macmillan, 1994 ; Étienne Balibar, Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1997 ; Didier Bigo, « Sécurité et immigration : vers une gouvernementalité par l'inquiétude ? », dans le dossier « Sécurité et immigration », *Cultures et Conflits*, 31/32, 1998, p. 13-38 ; A. Dal Lago, « La tautologia della paura », *Rassegna italiana di sociologia*, XXXX (1), 1999, p. 5-41.